

1993, Musée archéologique, p. 109-137.

MARTIN (Max) 1976. Das fränkische Gräberfeld von Basel-Bernerring. *Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte*. Band 1, 398 pages, 31 planches, Basel.

PERIN (P.) 1995. La datation des verres mérovingiens du nord de la Gaule. In *Le verre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age, typologie, chronologie, diffusion*, Association Française pour l'Archéologie du Verre, 8e rencontre, Guiry-en-Vexin, 1993, Musée archéologique départemental du Val d'Oise, 1995, p. 139-150.

WINDLER (Renata) 1995. Das Gräberfeld von Elgg und die Besiedlung der Nordostschweiz im 5.-7. Jh. *Zürcher Denkmalpflege*, Archäol. Monogr. 1995, 356 p., 206 fig., 103 pl.

Noël BARBE

Ethnologue

Laboratoire de Sociologie et
d'Anthropologie de
l'Université de Franche-Comté

RAPPORTS DE PARENTÉ ET
SEGMENTATION
PROFESSIONNELLE : LE CAS
DE LA VERRERIE-
CRISTALLERIE DE PASSAVANT
LA ROCHÈRE (1)

Ce texte se situe dans le champ disciplinaire de l'ethnologie et ici de façon plus particulière de l'ethnologie des techniques ou de l'ethnologie des lieux de travail (M. Agier, T. Lulle 1986), dans la mesure où l'on se situe en rupture avec une tradition de la sociologie française du travail (Ellul, Friedmann, Naville, Touraine) qui réfléchit à la façon dont social et technique s'influencent l'un l'autre, ou avec une tradition de l'école française d'ethnologie des techniques qui elle aussi aboutit parfois à un dualisme du technique et du social, ou pire à une accumulation descriptive de processus technique.

Le fil rouge suivi sur le terrain de la verrerie-cristallerie de La Rochère a été celui des savoir-produire qui permet de rompre avec cette dichotomie, dans la mesure où savoir-produire, d'un point de vue *emic* c'est non seulement savoir manipuler matières et outils, mais

plus globalement s'inscrire dans un monde professionnel fait de tâches techniques réparties entre différents acteurs, de manières légitimes d'apprendre le monde, de hiérarchies socio-techniques, de façon de voir les hommes, les matières, les produits, les façons de faire.

1. Des processus techniques diversifiés

La Cristallerie et Verrerie de La Rochère se caractérise par une diversité des processus techniques qui y sont mis en oeuvre.

Elle produit par pressage mécanique des tuiles, des pavés et des briques de verre. Les briques de verre sont vendues sous trois formes : à l'unité, en panneaux préfabriqués à des dimensions standards et enfin en panneaux sur mesure.

La verrerie de table se subdivise en deux catégories : la verrerie de restauration et celle dite "art de la table". Cette dernière fabriquée en cristallin est "faite main et soufflée bouche". Il s'agit de verres, de carafes, de coupes à glace, de brocs, de coupes, de seaux, de ballons, etc. La verrerie de restauration est en verre pressé ou en cristallin soufflé mécaniquement. Ce sont des verres, des coupes à glace, des bougeoirs, des gobelets, des cendriers, etc.

Les articles de décoration sont représentés par des vases, des lampes et autres articles. Certaines collections imitent les fabrications d'Émile Gallé. La matière est du cristallin blanc ou de couleur, assemblé en deux ou trois couches. Les vases de verre blanc sont également en cristallin. Enfin d'autres produits sont fabriqués en verre pressé.

2. Une segmentation professionnelle

Cette diversité des modes de façonnage (pressage, soufflage, assemblage de produits finis) et des matériaux travaillés (verre sodocalcique, cristallin, ciment) est l'une des originalités de la verrerie et cristallerie de La Rochère.

Elle est aussi au fondement de différents ensembles d'espaces-temps-pratiques auxquels des valeurs symboliques, des valorisations différentes sont accordées. Ces valorisations associent la place du travail dans le processus productif, la façon de travailler le verre, les

biographies et parcours professionnels.

Si l'on ne tient compte que de ceux qui travaillent le verre, trois ensembles socio-techniques peuvent être distingués :

- les verriers mains qui travaillent le cristallin à la main et à la bouche autour d'un four à bassin et d'un four à pots ;

- les verriers mécaniques qui travaillent le verre sodocalcique à l'aide de presses ;

- les monteurs de panneaux de briques de verre qui assemblent les briques de verre en panneaux.

Ces pratiques techniques se déroulent dans des espaces différenciés. Le seul lieu qui soit nommé est l'atelier où l'on fabrique "à la main et à la bouche". Il porte le nom de "verrerie", tendant ainsi à s'ériger en "noyau central" de l'entreprise, tandis que les autres lieux sont désignés du mot atelier, terme générique et anonyme. Par ailleurs si les ateliers de verrerie à la main et de verrerie mécanique sont contigus, ceux de montage des panneaux sont plus éloignés et pour l'un d'entre eux, de l'autre côté de la cour et de la route.

Le rapport au temps est également différent dans ces ateliers :

- temps journalier : les horaires des différents ateliers ne coïncident pas, les uns travaillent en journée, les autres en 2X8 ou en 3X8.

- temps annuel : les dates de congés ne coïncident pas nécessairement.

- temps plus long d'un parcours professionnel : les verriers à la main sont ceux, qui dans l'usine, ont été embauchés généralement entre 14 et 17 ans. Ils n'ont connu le plus souvent qu'un seul emploi par opposition aux membres des autres ateliers.

Les pratiques techniques des uns et des autres, leur relation à la matière sont là encore différentes. Pour ceux qui travaillent à la main et au soufflé, le verre est considéré comme un donné avec lequel il faut composer, dont on n'est jamais assuré de la qualité à sa sortie du four, mais avec lequel il faut "ruser"⁽²⁾, qu'on ne doit pas faire "souffrir". A l'opposé, de cette manière de faire se trouve celle de la verrerie mécanique qui, pressant brusquement le verre, est assimilée à la force et à la violence.

Le personnel de la Verrerie et Cristallerie de La Rochère est donc caractérisé par une segmentation professionnelle, reposant sur des

professionnalités différentes et sur des rapports différents au temps, à l'espace et à la matière.

3. Relations de parenté et segmentation professionnelle

Il sera ici question de s'interroger sur l'un des aspects, et l'un des aspects seulement, de cette segmentation en montrant que les différents segments accordent aux rapports de parenté -objet ô combien classique de l'ethnologie- une place différente dans la production (3).

3.1. Travail du verre et implication familiale

L'implication familiale dans le travail du verre est importante. On peut le mesurer d'un point de vue diachronique ou synchronique.

D'un point de vue diachronique, certains signes nous indiquent l'importance des relations de parenté. Des comptes ouvriers sont dressés par famille au début du siècle. C'est le cas par exemple en 1919 pour des germains (Fig. 1), ou des ensembles combinant filiation et germanité (Fig. 2).

1919	151
1920	188
1921	112
1922	177
Total	528

Figure 1

1919	151	44	50
1920	188	111	35
1921	112	12	31
1922	177	111	35
Total	528	278	151

Figure 2

Si l'on compare les patronymes des salariés d'aujourd'hui et ceux nommés dans un livre de compte de 1919, 31% des patronymes cités dans ce livre de compte le sont encore dans le fichier du personnel au moment de notre terrain.

D'un point de vue synchronique, au moment de notre séjour de terrain, cent dix-sept salariés de la verrerie sont impliqués dans des rapports de parenté. Ceci représente 43,3% du personnel.

Ce chiffre ne tient compte ni de la famille dirigeante, ni de salariés moins attachés à l'espace de production de la verrerie, du fait de leur fonction, comme les chauffeurs de poids lourds, ou les représentants commerciaux.

De plus nous n'évoquons ici que les relations d'affinité du premier degré selon le mode canon (4) et les relations directes d'alliance, sans considérer les autres relations que le mariage crée (5).

On dénombre ainsi trente-cinq couples dont les deux membres travaillent dans l'usine. Vingt-huit personnes ont leur père, leur mère ou les deux qui travaillent à la verrerie. Trente-trois salariés ont au moins un frère ou une soeur dans le même cas. Deux histoires familiales peuvent illustrer ces réseaux d'imbrication.

Dans la première d'entre elles, trois frères nés entre 1932 et 1939 sont tous "arrivés" chef de place. Leur père était chef de place. La femme de l'un d'eux après avoir été porteuse à l'arche est maintenant à l'atelier de décoration. La femme du second a travaillé à la verrerie puis a cessé de travailler. Sa fille est à l'atelier de décoration, à quelques mètres de sa tante. Son beau-frère travaille avec lui comme poseur de pied. La femme de celui-ci a été embauchée en 1955 comme emballeuse (Fig. 3).

Dans le second cas, deux pères "rentrent" comme porteur à l'arche en 1947. Les enfants de sexe masculin sont embauchés entre 1976 et 1986 à la verrerie, porteurs à l'arche, tendeurs de moule ou en apprentissage. Les filles sont embauchées en 1986 et 1987 à

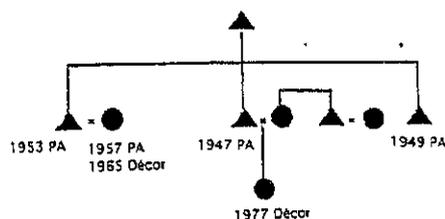


Figure 3

l'emballage, au magasin. Ces deux familles sont liées par un mariage (Fig. 4).

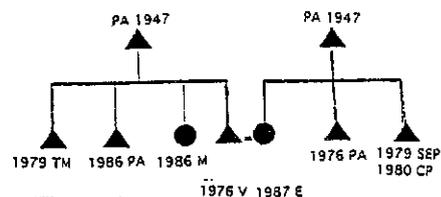


Figure 4

Si l'on paraphrase Maurice Godelier, il apparaît, au regard de ces différents exemples, que les rapports de parenté semblent jouer un rôle important dans la constitution des rapports de production. D'autres travaux d'anthropologie ont également montré l'importance des rapports de parenté au sein du monde industriel (6).

3.2. Une place différenciée

Au delà de cette généralité -les rapports de parenté qui lient les salariés de la Verrerie et Cristallerie de La Rochère sont importants- les différents blocs socio-techniques sont caractérisables par l'importance inégale, différentielle qu'ils accordent à ces rapports.

3.2.1. Alliances

3.2.1.1. Les verriers mains

Si l'on examine les liens d'alliance, 65% des mariages soit la majorité, concernent au moins une personne embauchée à la "verrerie" c'est-à-dire la halle.

A nouveau 65% de ces mariages unissent des conjoints qui tous deux travaillent dans la halle. Pour le reste les femmes travaillent à froid ou au conditionnement. Une seule est employée de bureau (Fig. 5).

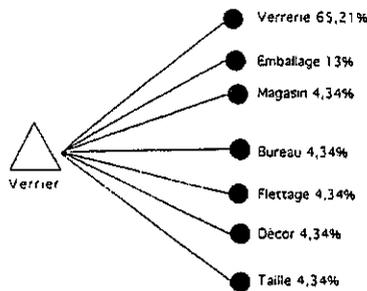


Figure 5

Cette forte présence des femmes de verriers au sein de la "verrerie" ne doit pas masquer le fait qu'elles sont cantonnées à des postes peu qualifiés comme ceux de porteuse à l'arche, pontilleuse ou machiniste. Elles ne sont pas en tous cas concernées par une éventuelle ascension sur les places de verrier. Les hommes sont majoritaires dans la halle puisque 80% des embauchés en ce lieu sont des hommes ; alors que par ailleurs 66% des personnes embauchées à l'emballage ou au magasin sont des femmes.

3.2.1.2. Les autres

Pour ce qui est des épouses des hommes embauchés comme manoeuvres, 50% travaillent au magasin, et 50% au bureau. Les épouses des hommes embauchés au bureau travaillent pour 50% à l'emballage et 50% au bureau. Un tiers des épouses des hommes embauchés comme mécaniciens travaille à la verrerie et au bureau pour le reste. L'ensemble des épouses des hommes embauchés comme techniciens travaille au bureau. L'ensemble des épouses des hommes embauchés à l'emballage travaille également à l'emballage.

Numériquement ces différentes relations sont moins importantes. De plus, de l'ensemble des catégories professionnelles, les verriers sont en terme d'alliance les seuls qui soient en relation avec l'ensemble des employés de la verrerie.

3.2.2 Filiations

Si nous considérons les relations de filiation au sein de l'usine, 51,8 % d'entre elles lient un enfant à un père qui est verrier, presque 27% à un père qui est verrier mécanique, 7,7% à un père qui travaille à la taillerie, 7,7% à un père qui travaille à

l'emballage, 7,7% à un père qui travaille au magasin (Fig. 6).

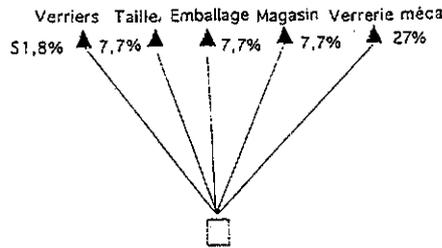


Figure 6

Si l'on regarde ce qu'il advient des enfants de père verrier :

- les enfants masculins sont tous embauchés à la verrerie ;
- les filles sont embauchées à la verrerie pour 33,3% d'entre elles, à l'emballage pour la moitié et au décor pour 16,6% (Fig. 7).

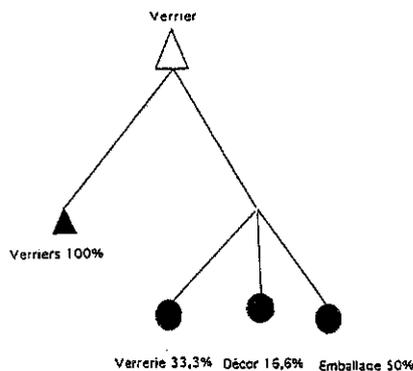


Figure 7

L'héritabilité du travail à chaud est donc forte, et en particulier l'héritabilité masculine (7). Elle est rarement posée comme choisie, souvent présentée comme une conséquence de l'échec scolaire dans un milieu professionnel localisé. La construction de l'identité professionnelle se fait *a posteriori*.

Pour les autres ateliers, cette héritabilité est moins forte ou n'existe pas.

4. Rapports de parenté et culture technique

Le rôle des rapports de parenté -alliance et filiation- diffère donc,

dans leur relation à l'univers productif que l'on soit verrier, maçon ou verrier mécanique, contribuant par là même à ajouter un nouveau trait à la définition différentielle de chacune de ces micro-cultures techniques.

Ces relations jouent également un rôle différent dans la transmission des savoir-produire, l'héritabilité et les stratégies d'embauche.

Ces relations tendent également à montrer comment la hiérarchisation des tâches met en jeu non seulement "une dialectique de la compétition et de l'ancienneté" (P. Tripier 1991 : 163) mais également une appartenance parentale par le jeu de la transmission des savoir-produire le long des lignes de parenté. Par exemple :

"Mon père m'a raconté les choses".

"Mon parrain était mon chef de place, j'ai été son second pendant plus de dix ans".

Ces relations montrent aussi comment le marché local et extra-local du travail dans le domaine de la verrerie est structuré en partie par elles. C'est par exemple le cas de verriers migrants embauchés par couple.

Il resterait aujourd'hui à voir comment à l'occasion des difficultés du marché "art de la table" et des restructurations internes à la verrerie, ces différents segments ont été redéfinis par eux-mêmes et dans leurs relations réciproques, comment les individus porteurs de destins personnels et familiaux ont été redistribués. Ce sera, nous l'espérons, l'occasion d'un prochain terrain.

Bibliographie

- AGIER, M., LULLE, T., (1986) "Éléments d'anthropologie des lieux de travail : le cas d'une brasserie au Togo", *Anthropologie et Sociétés* X (1), p. 109-143.
- BARBE, N., (1993a) *Hommes du verre. Les verriers de La Rochère*. Besançon : Cêtre.
- BARBE, N., (1993b) "Savoirs techniques et formes d'opposition au

sein des entreprises", *Utinam. Revue de sociologie et d'anthropologie* (5), 1993, p. 89-102.

BARBE, N., (1994) "Approche ethnographique d'une culture technique: les verriers" in: *Comment peut-on être socio-anthropologue? Autour de Michel Verret*. Paris : L'Harmattan, Collection Utinam, p. 61-71.

BARBE, N., OUEDRAOGO, I., (1992) "Approches ethnographiques d'une culture technique. Les verrerie et cristalleries de La Rochère et Vannes Le Châtel", in: D. WORONOFF (ed.), *Le souffle et la marque. Circulation des savoirs et formation des cultures verrières*. Ministère de la Culture, Mission du Patrimoine Ethnologique/ CNRS (Unité Mixte 22), p. 277-319.

BARBE, N., OUEDRAOGO, I., (1995) "Savoirs techniques et culture ouvrière verrière" in: J. Deniot et C. Dutheil (eds.), *Métamorphoses ouvrières*. Paris : L'Harmattan, tome 1, pp. 53-56.

BARBE, N., OUEDRAOGO, I., (1996) "Quelques réflexions d'un ethnologue sur les savoir-produire industriels", *Cahiers du travail social* (32), p. 47-53

BOUVIER, P., (1989) *Le travail au quotidien. Une démarche socio-anthropologique*. Paris : PUF 1995 *Socio-Anthropologie du Contemporain*. Paris : Galilée.

DENIEUIL, P. -N., (1991) "L'entreprise comme culture. Recherches socio-anthropologiques des années 80", *Cahiers internationaux de Sociologie* XC, p.107-120.

GODELIER, M., (1977) *Horizons, trajets marxiste en anthropologie*. Paris : Maspéro.

LATOURE, B. (1996) "Lettre à mon ami Pierre sur l'anthropologie symétrique", *Ethnologie française* XXVI (1), p.32-37.

LATOURE, B., LEMONNIER, P. (eds.), (1994) *De la préhistoire aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*. Paris : La Découverte.

LIOGER, R., (1988) "Histoire de mémoire technique". *Le savoir-faire des Forges de Syam (Jura)*. Rapport de recherche à la Mission du Patrimoine Ethnologique.

TORNATORE, J. -L., (1991) "Être ouvrier de la Navale à Marseille. Technique(s), vice et métier", *Terrain* (16), p. 88-105

TRIEPIER, P., (1991) *Du travail à l'emploi. Paradigmes, idéologies et*

interactions. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles
VERRET, M., (1988) *La culture ouvrière*. Saint Sébastien : ACL Éditions/Sté Crocus

0.- Les données et matériaux utilisés dans ce texte, ont été élaborés lors de la recherche "Le souffle et la marque. Circulation des savoirs et formation des cultures verrières" dirigée par Denis Woronoff au Laboratoire de recherche sur le Patrimoine français en 1991. Elle a été réalisée dans le cadre du programme "Savoir-faire et techniques" de la Mission du Patrimoine Ethnologique.

0.- Sur cette figure de la ruse, cf. pour une autre branche industrielle J. -L. Tornatore 1991.

3.- Nous laisserons de côté ici l'histoire patonale familiale où, là aussi, les rapports de parenté sont à l'oeuvre dans la transmission et la gestion du patrimoine économique et industriel.

4.- Soit les positions généalogiques de père, mère, frère, soeur, fils, fille.

5.- Beau-frère, beaux parents, etc.

6.- Sur les grandes orientations de la recherche en anthropologie industrielle, cf. P. -N. Denieuil 1991.

7.- Sur cette question, et pour un autre cas, cf. le travail de R. Lioger sur les Forges de Syam (1988).

Guy-Jean MICHEL

LA VERRERIE DU MORILLON AU XVIII^E SIÈCLE

À partir de 1636, la guerre de Trente Ans détruisit toutes les verreries de la Vôge, aussi bien celles de la forêt lorraine de Darney que celles des forêts comtoises de Selles et de Passavant. Plusieurs disparurent à jamais. Quelques-unes seulement furent rétablies. Parmi celles-ci, côté Franche-Comté, la verrerie du Morillon (1).
Quelques documents d'archives nous permettent de voir dans quelles conditions se fit cette reprise et comment l'établissement subsista jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Dans la Vôge comtoise, la verrerie du Morillon fut la première à reprendre l'activité verrière ancestrale. Ce fut à l'initiative de François de Houx (2), sieur de Gorhey (3) qui, en 1660, est effectivement attesté comme demeurant en la "verrière du Morillon". En 1664, dans un procès

de succession, il se pose, au nom de son épouse, en héritier présomptif d'Adam de Massey, qui en était l'un des propriétaires avant 1636 (4).

François de Houx n'avait pas repris tout de suite la fabrication du verre. Il avait tout d'abord fait défricher et remettre en culture les terres abandonnées depuis la guerre (5). Puis, une fois la verrerie reconstruite, il les loua. En 1700, c'est à Jean-Jacques Vuilleminot, manouvrier à Senennes (hameau ci-devant verrier en forêt de Darney), qu'il afferme pour six ans, moyennant 50 francs de Lorraine par an, "les maisons, bâtiments, meix, jardins curtils, près, chènevières, terres arables et non arables" que sa femme possède au Morillon. À la réserve cependant que "le sieur laisseur pourra occuper avec le preneur, dans le temps qu'il fera travailler de l'art de grand verre, en ladite verrière, la cuisine et le poêle, comme aussi le grenier pour y placer son verre sans incommoder néanmoins le preneur" (6).

En 1695, la verrerie est partagée pour moitié entre, d'une part, François de Massey et son beau-frère, Jean-Claude de Massey (qui, résidant à la verrerie lorraine d'Henricé, lui confie le soin de gérer sa part) et, d'autre part, Antoine de Finance qui y est attesté en 1690 comme résident (7).

La verrerie fonctionne alors de la manière suivante : les deux parties - Massey et Finance - y travaillent à tour de rôle durant trois jours consécutifs ; ils y emploient chacun deux souffleurs, gentilshommes verriers ; ils salarient un tiseur commun (8). Ils produisent du "gros verre" c'est à dire du verre plat. Ils vendent à des particuliers des environs. Ce peut être un laboureur comme Olivier Garrau (d'Attigny), ou le greffier de Belrupt, Claude Gégonne, ou la veuve de l'ancien maire de Gruy et son fils Jean-François Ruaux, avocat en Parlement qui, vu les quantités, agissent évidemment en revendeurs. Ce sont le plus souvent des marchands, tel François Gauthrot ou Antoine Bigot (d'Attigny), Erard (de Luxeuil), ou Thibaud Mathenet (de Vauvillers), qui approvisionne Pierre Jean Demesche à Besançon (9).

Avant 1745, les gentilshommes verriers abandonnent le verre en table pour la bouteille, plus rentable. Ils en produisent environ 220 000 par an. Cette production est limitée par les entraves qu'ils rencontrent pour obtenir suffisamment de bois, seul utilisé pour le chauffage des fours.